

L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 15.

A. GUERARD & CIE.

Québec, 25 Aout 1866.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois.....45 sous
Campagne.....30 sous
Chaque numéro.....4 sous

L'ELECTEUR

Parait le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIÉTAIRES.
Rue St. Marguerite, No. 45.

L'ELECTEUR

Se vend chez M. E. Balzaretto No. 39 Rue du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille Manufacturier de tabac Faubourg St. Jean; M. Hardy libraire, Basse-ville; M. Bellerive et Laforce, Maison des Bains, Haute-ville; M. Bastien barbier, rue St. Joseph, M. Marier barbier, rue St. Joseph, M. Crémazie, libraire, à la Haute-Ville, M. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR sont priées de le renvoyer s'ils ne s'abonnent pas.

FEUILLETON DE L'ELECTEUR

LE 25 AOUT.

La Demoiselle a Marier.

(Suite.)

—Vraiment, reprit mademoiselle De Roch, je ne suis pas surprise de votre étonnement. Aux Etats Unis l'état de jeune fille est une royauté charmante; une fille règne sur tout ce qui l'entoure; toutes les fêtes, tous les plaisirs sont pour elle; son printemps est plus riant et plus beau que celui de l'année. Tant qu'une Américaine n'a point subi le joug quelquefois un peu rude du mariage, c'est une reine, c'est une fête autour de laquelle tout est sourire et bonheur; elle est libre, elle est fière, et dicte des lois à tout ce qui l'approche. Il y a long-temps qu'on l'a dit: il faudrait être jeune fille aux Etats et femme en Canada.

—J'aurais assez aimé à cumuler ces deux libertés, dit Diana moitié gaie, moitié triste.

—Il ne tient qu'à vous, chère Diana; venez passer l'hiver prochain à Québec.

Je ne sais point ce que je ferai l'hiver prochain, je vis au jour, le jour, n'aimant pas à songer au lendemain: mais dites-moi

quelle est l'existence des jeunes filles en Canada; vous ne m'en avez jamais parlé?

—Je ne m'en rendais pas encore bien compte dans ce temps là; mais neuf mois apportent bien des changements. A notre âge, qui est celui de toutes les curiosités, on regarde et on apprend mille choses auxquelles on ne faisait point attention; eh bien! voici notre vie: les jeunes personnes, comme on nous appelle, eussions-nous trente-six ans, si nous sommes encore à marier, les jeunes personnes ne comptent pour rien dans notre faubourg St. Roch: tout se fait *pour elles*, dit-on, mais rien *par elles*.

—C'est là une maxime que les gouvernements voudraient bien adopter pour les peuples.

—Oui, mais les peuples se révoltent; et nous subissons la loi commune, et on en abuse; du moins dans les familles qui n'ont point encore adopté la nouvelle mode, et où l'on ne nous contraint pas à faire des mariages d'inclination.

—Contraindre à faire des mariages d'inclination! allons, vous vous raillez de moi, pauvre étrangère.

—Non, je ne raille point, c'est une nouvelle mode; mais il faut être passablement riche pour la suivre; il faut avoir trois mille livres de rente, une mère dont l'amic intime a un fils qui n'en a que cinquante tout au plus, mais en revanche un titre ou un très-beau nom, de ces noms qui sont à eux seuls une dignité; alors les mères arrêtent le mariage de leurs enfants dans un jour d'expansion sentimentale auquel on a pensé depuis dix ans. Cependant on décide qu'on ne doit unir les jeunes gens que quand ils s'aimeront, et on débite là-dessus de charmantes maximes, car nos mères aiment toutes à parler d'amour. A dater de ce moment, le jeune homme reçoit l'autorisation de chercher à se faire aimer; et comme les trois mille livres de rente lui plaisent prodigieusement, il se promet bien de réussir; il abandonne le Stadacona Club et les parties ruineuses qui pourraient lui faire du tort si on le savait; il vient au bal et ne fait danser que sa future fortune; il vient caracolier à St. Foy autour de la calèche où elle est promenée par sa mère. Si elle aime les chiens, il se met à aimer les chiens; si elle est musicienne, il aime la musique; si elle est gaie, il est gai; si son humeur est mélancolique, il est mélancolique, et ne lit que Byron et nos poètes ténébreux; enfin pendant six mois il est aussi parfaitement hypocrite qu'on nous force à l'être du berceau jusqu'à notre contrat de mariage.

—Mais les parents, les amis, ne disent-ils rien?

—Non; les parents, les amis sont dans le secret et chacun dit:

“Comme monsieur un tel est bien! qu'il est agréable! comme il monte bien à cheval! comme il a bon air! etc., etc. La mère dit à sa fille:—Comme il aime sa mère! qu'il est bon, distingué, spirituel! il sera ministre un jour, et certainement il se fera remarquer à la chambre:” car si beau que soit un nom, voyez-vous, maintenant on sent bien qu'ici il faut retremper ses titres dans beaucoup peu de mérite personnel.

(A Continuer.)

QUEBEC:

SAMEDI, 25 AOUT, 1866.

CONFEDERATION.

Suite.

Voilà où se termine la conférence de Charlottetown dont les membres devaient examiner seulement l'opportunité d'une réunion de toutes les provinces.

D'une simple discussion sur un changement politique on a été amené, sans nécessité, sans que la population où la représentation l'ait demandé, à renoncer à toute initiative dans une question qui intéresse au plus haut degré l'avenir sacré de notre race, et à soumettre lâchement notre volonté à l'arbitrage impérial, c-à-d. à donner aux anglais qui ne connaissent pas le Canada, ni ses besoins, ni ses aspirations, qui ne voient sur cette terre que des nationaux à protéger, et les Canadiens-Français à faire disparaître, le droit de nous faire une constitution à laquelle nous ne pourrions ensuite rien changer, n'est-ce pas le comble du ridicule?

Et si nous doutions du danger qui nous menace en remettant ainsi notre sort entre les mains de l'Angleterre, n'avons-nous pas pour nous en convaincre tout ce long passé de deuil et de malheurs qui assombrit à jamais les pages héroïques de notre histoire?

A-t-on oublié que l'Angleterre a toujours et partout montré son caractère de marchand, son désir de faire de l'argent, d'étendre son commerce? a-t-on oublié qu'elle n'a jamais dévié de ses principes ni proclamé, pas ses actes, qu'elle voulait une liberté égale pour toutes les nationalités? a-t-on oublié les règnes des Haldimand et des Craig, ces farouches proconsuls qui pour favoriser l'odieuse